

LA LIBERTÉ

QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

4 juillet 2009

Prague, Lou, Alma, Mahler & Cie

Tecia Werbowska. Native de Pologne, mais émigrée en 1968 à Montréal, cette romancière peu connue ici s'abandonne à d'enivrantes rêveries pragoises. Entre spleen, charme et ironie.

ALAIN FAVARGER

révélee au début des années 2000 par l'éditeur québécois Les Allusifs, qui en avait presque fait son auteur fétiche, Tecia Werbowska est une adepte de la forme courte. Avec une prédilection pour les petits romans, proches de la nouvelle, dont on pourrait croire de prime abord qu'ils sont un peu minces. Mais qui, à la lecture, révèlent un monde d'une grande richesse et complexe subtilité. Prague en est souvent le décor, y jouant parfois un rôle de personnage à part entière comme on peut s'en rendre compte à nouveau dans les deux derniers ouvrages de la romancière, publiés cette fois à Genève chez Metropolis.

Le premier, *Rêveries pragoises*, repose sur un subterfuge habile. La narratrice, Tania Ney, qui se présente comme guide polyglotte et historienne de l'art, passe une annonce dans la presse locale pour offrir ses services. Et proposer à une clientèle cultivée des flâneries en divers endroits de Prague et de la Bohême. Les réponses ne se font guère attendre et notre cornac improvisé reçoit ses premiers appels. Abasourdie, elle a au bout du fil une dame qui dit s'appeler Alma Mahler et aimerait visiter le lieu de naissance de son premier mari. Autre appel farfelu d'une prétendue Lou Andreas-Salomé, venue en Tchéquie pour voir où est né Rilke, son jeune amant, mais aussi Freud avec qui elle a tant correspondu sa vie durant.

D'autres fantômes se joignent au groupe que la fûtée Tania se promet de balader avec chauffeur et victuailles aux quatre coins de la Bohême littéraire et intellectuelle. On retrouve ainsi le Polonais Bru-

no Schulz, l'auteur des délicieuses *Boutiques de cannelle*, mais encore la Russe Nina Berberova, une autre adepte de la forme courte, ainsi que la très francophile et non moins irrésistible Irène Némirovsky.

De belles excentriques

On ne dira rien de l'origine de ce rendez-vous atypique ni du dénouement de cette insolite histoire. Tecia Werbowska sait y faire pour méduser le lecteur et l'entraîner dans son univers empreint de nostalgie. Les scènes s'enchaînent dans une sorte de carrousel étourdissant qui en dit finalement beaucoup

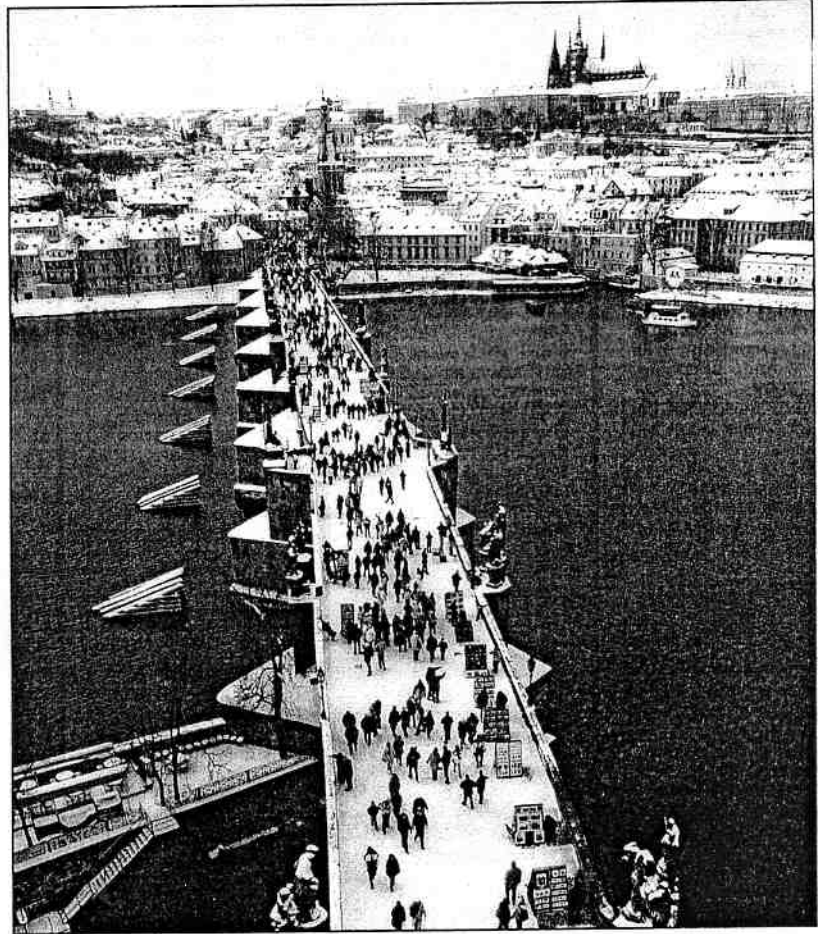
sur le destin chaotique ou tragique des personnages concernés. Ainsi on pénètre vraiment dans la maison de bois restaurée où naquit Gustav Mahler le 7 juillet 1860. On y voit même nos pèlerins organiser un pique-nique dans le beau jardin de la propriété près d'un saule pleureur qui invite nos belles excentriques à danser. On y entend aussi Nina confier à la ronde ses souvenirs cruels de la révolution russe. Comme le drame de Micha, tombé amoureux fou sans le savoir de la fille du bourreau de sa famille.

Tout sonne juste dans cet improbable ballet de spectres

accrochés à la mélancolie des souvenirs. Comme à toute la frivolité de la vie que symbolise ici l'image d'un Mahler obligé, pour ne pas importuner ses voisins, de louer une pièce dans un bordel. Où il composa, dit-on, sa Septième symphonie sans être dérangé par les rires, danses et autres ébats de ces dames et de leurs clients.

Romantisme contrarié

Dans le second livre brillent également les éclats des crépuscules de Bohême et cette ombre du soir qui attire le regard comme un aimant. Le titre cette fois sonne en anglais, *Not*



Prague, véritable personnage des «Rêveries pragoises» de Tecia Werbowska. KEYSTONE

a love story, et raconte l'histoire d'une sexagénaire de Montréal qui, elle aussi, fait passer une annonce dans la presse. Pour combler sa solitude, parce qu'elle aime la conversation, les musées, les concerts et qu'elle n'a pas renoncé tout à fait encore à ses rêves romantiques. Ainsi voilà la narratrice, une certaine Esther, qui tombe sur un veuf de 72 ans, roulant en Lexus, encore imbu de son épouse disparue, mais surpris que l'autre ne soit pas pressée de se donner à lui. D'où une avalanche d'imbroglios et de courts-circuits hilarants. En parallèle se déploie l'histoire du fils d'Esther, un jeune intellectuel charmeur qui, pour sa part, peine à se fixer sur un modèle féminin.

En apparence plus terre-à-terre que le livre précédent, cette comédie de mœurs n'en est pas moins convaincante par son humour, sa justesse dans l'approche des relations de couple. Et par une verve plutôt décapante sur la psychologie des passions, somme toute assez semblable quelle que soit la tranche d'âge des protagonistes. Ici également les villes, Montréal, Paris, Berlin et Prague, bien sûr, jouent un certain rôle, plus diffus, en tant que chambres d'échos aux désirs secrets comme aux frustrations de nos contemporains. La clé du livre étant à chercher en l'espèce dans la contradiction entre les aspirations romantiques de la narratrice et les réalités plus vulgaires des pulsions, dans le miroir de la dégénérescence des corps. I

> Tecia Werbowska, *Rêveries pragoises*, *Not a love story*, traduits du polonais par Elisabeth Van Wilder, Ed. Metropolis, 93 et 105 pp.